

**Sainte Catherine de Sienne**  
**née Catherine Benincasa**  
**(1347-1380)**

[3]

Tertiaire de l'Ordre de Saint-Dominique.  
Docteur de l'Eglise. Co-patronne de l'Europe.

**Extraits de sa correspondance**

« La paix chassera la guerre de l'âme et du prochain ; la patience vaincra l'impatience par l'amour de l'honneur de Dieu et de la vertu ; la haine et le mépris de soi-même feront porter avec courage et résignation les coups, les injures, les mépris, les affronts, les souffrances du corps et les pertes temporelles. **L'homme doit être constant, ferme et d'une patience inaltérable ; il ne serait pas, sans cela, le serviteur du Christ, mais il deviendrait le serviteur et l'esclave de la sensualité, qui ôte la constance et rend le cœur étroit, faible et pusillanime. Il ne doit point agir ainsi, mais il doit prendre pour modèle la douce Vérité suprême qui nous donne la vie en supportant nos défauts avec tant de patience.** » (Lettre à Grégoire XI, 1377)



« Je vous écris dans le Précieux Sang de JESUS Christ, avec **le désir de vous voir un agneau humble et doux, à l'exemple de l'Agneau sans tache, qui fut si humble et si doux, qu'on ne l'entendit jamais proférer une seule plainte.** Semblable à l'agneau qui ne se défend pas, il se laissa conduire à la boucherie de la très sainte et dure Croix. O inestimable feu d'amour, vous nous avez donné votre chair pour aliment, et votre sang pour breuvage. Vous êtes l'Agneau qui a été préparé aux flammes d'une ardente charité. **Je ne vois pas d'autre moyen, mon Père, pour pouvoir acquérir la vertu, que de fixer les yeux de votre âme sur cet Agneau, parce qu'en lui nous trouvons l'humilité sincère et profonde, avec une grande douceur et patience.** Quoiqu'il soit le Fils de Dieu, il ne vient pas et ne se pose pas comme roi, parce que l'orgueil et l'amour-propre ne sont pas en lui ; il vient comme un vil esclave ; il ne se cherche pas pour lui, mais il veut rendre à Dieu honneur et gloire, et, à nous la vie que nous avons perdue par le péché. » (Lettre au C<sup>al</sup> Pierre Corsini, vers 1372)

« Le Fils de Dieu s'oubliant lui-même pour satisfaire la douce volonté de son Père, se fit médiateur entre Dieu et l'homme, et termina cette grande guerre par la paix, parce que l'humilité a triomphé de l'orgueil du monde ; ce qui lui a fait dire : Réjouissez-vous, j'ai vaincu le monde, c'est-à-dire l'orgueil de l'homme. **Il n'y a personne de si orgueilleux et de si impatient, qui ne devienne humble et doux en considérant un si grand abaissement, un si grand amour, en voyant Dieu humilié jusqu'à nous. Aussi les saints et les vrais serviteurs de Dieu, pour s'acquitter envers lui, se sont toujours humiliés.** » (Lettre au C<sup>al</sup> Pierre Corsini, 1378)

« Qu'ils rougissent les pauvres cœurs misérables et ambitieux livrés tout entiers aux choses grossières de cette vie ténébreuse, aux grandeurs, aux honneurs et aux délices du monde. Ceux-là ont pour seul fondement l'amour d'eux-mêmes, parce qu'ils ne veulent pas supporter la fatigue et suivre la voie des opprobres, des abaissements et de la pauvreté volontaire qu'a suivie le bon et doux JESUS. » (Lettre au C<sup>al</sup> Jacques Orsini)

